

Les belles au bois dormant (poèmes)

Pierre Trottier

Volume 1, numéro 6, novembre–décembre 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Trottier, P. (1959). Les belles au bois dormant (poèmes). *Liberté*, 1(6), 393–396.

Les belles au bois dormant

PIERRE TROTTIER

O fraîches débutantes
D'une saison galante

Je vois l'image en filigrane sur vos traits
De ceux dont la mort tire le dernier portrait

Cadavres de tous âges
Comme vous à la page

Dans leur tenue de la dernière rigueur
Selon le protocole du temps embaumeur

Et âmes débutantes
Au libéra qu'on chante...

Jeunes filles qui dansez jusqu'au petit jour
Insouciantes de ceux qui sont au dernier jour

D'une vie partenaire
De la mort sans manières

Vous qui feriez tapisserie si par malheur
La mort au bal venait enlever vos danseurs

Vous êtes, débutantes
Les âmes que je chante

Au petit jour qui vient vous dire qu'il est tard
Et qu'il faudra rentrer peut-être en corbillard

Afin qu'on vous présente
A la seule régnante

Qui refoule le Verbe à son commencement
Et me commande ce poème-enterrement
Belles âmes pour votre accueil au bois dormant

En guise de testament

Chaque jour que je vis je le prends à la mort
Chaque poème écrit je le tire d'un mort

Si j'ai quelque vertu elle flambe au péché
Ma chandelle est ténèbre et ma flamme est l'instant

Si mon corps est de cire et me brûle l'amour
Ma vie est une nuit que consomment les jours

En moi tout est tristesse à mitrailler de rire
Et lorsque je mourrai lorsqu'il n'y aura plus

Rien à tirer de moi peut-être le silence
Ni triste ni joyeux me laissera sourire

Des bruits et des rumeurs que j'aurai fait courir
Et du poème que la mort écrira sur mes traits

Je confie ce poème à l'embaumeuse éternité
Pour l'édition définitive de mon âme

Et quand à celle de mon corps j'y voudrais bien
Quelques vieux vers de bonne terre de chez nous

Ce sont les seuls que je m'efforce d'égalier
Pour le plaisir des morts chez qui résonne

La rime très parfaite du dernier soupir

La morte des quatre jeudis

Ce sont les cavaliers de notre Apocalypse
Qui avaient revêtu leurs habits du dimanche
Pour visiter l'épouse des quatre jeudis
Pour partager son mal en partageant son lit
Et recevoir la mort pour toute récompense

Ce sont les cavaliers de notre Apocalypse
Qui sont ressuscités en habits du dimanche
Pour visiter la veuve des quatre jeudis
Et fêter avec elle un retour d'âge d'or

A quatre ils l'ont tuée pour répandre son sang
Dont ils ont maculé leurs habits du dimanche
Dont ils ont tatoué les os de leurs squelettes
Et d'un coup de tonnerre désarticulé
Ils ont éperonné leurs montures volées
Pour disparaître avec la clé du grand mystère
De la morte des quatre jeudis

Ah ces façons pieuses

Ah ces façons pieuses de compter ses pas
Et d'en scander le rythme d'un coeur endurci
Et d'en faire une longue addition sur son chapelet

Ah ces façons pieuses de pleurer les morts
Et de porter le deuil comme une meule au cou
Et de s'user l'échine sous un ciel trop bas

Ah ces façons pieuses de se souvenir
Et de monter la garde alentour des tombeaux
Et de croire qu'un ange y fait la sentinelle

Ah ces façons pieuses de désespérer
Et de faire carême et de se mortifier
Pour mieux crucifier Dieu dans la mémoire close

Pierre Trottier